Première édition originale

Copyright © Mama Éditions (2016)
Tous droits réservés pour tous pays
ISBN 978-2-84594-148-9

Illustration de couverture : Pic Lelièvre (2015)
BioScope : conception et réalisation, Tigrane Hadengue
Mama Publishing, 7 rue Pétion, 75011 Paris (France)

KAREL SCHELFHOUT & MIG

Le Bio Grow Book

JARDINAGE BIOLOGIQUE EN INTÉRIEUR & EN EXTÉRIEUR

Préface : Michka Seeliger-Chatelain
Traduction : Karima Horvath
Illustrations : Pic Lelièvre, Olivier Verbrugghe
Photographies par microscope électronique :
Dennis Kunkel, Ph.D.

MAMA ÉDITIONS

« L'examen d'une fleur à l'aide des instruments de la science, par exemple, nous dévoile les lois physiques et chimiques qui régissent la plante. Mais il y a toujours quelque chose qui subsiste, et ce quelque chose échappe à la recherche scientifique : c'est la vie en tant que telle. »

Rudolf Steiner
Père de la biodynamie

Remerciements

Merci de m'avoir toujours apporté votre soutien :
Liliana Mena Ramirez (*mi vida!*) et mes deux beaux fils,
Jason and Kees Schelfhout.

Merci aussi à Bram Appels, Benjamin Biggs, Miquel Boix,
Tomàs, Jan Bokhorst, Jorge Cervantes, Ryan Davidson,
Michel Degens, Destiny, Jesse Dodd, John Eijdenberg,
Pius Floris, Philippe Fourquet, Eric Freischläger,
Tigrane Hadengue, Gareth Hopcroft, Karima Horvath,
Claudia Külling, Pic Lelièvre, Nicole Maalsté,
Enzo Manavella, Egbert van Meggelen, Paul Milner,
Allesandro Peretti, Chris Pobreski, Jason S. Ralph-Smith,
Esau Rodriguez, Christine Roelofs, Michka Seeliger-Chatelain,
David Symanzig, Theo Tekstra, Steven Terlouw, William Texier,
Tim, Xavi Turull, Olav van Velsen, Olivier Verbrugghe,
Ernée et Bart Vollenberg, Ingrid Weissenhorn,
Mike Winner, Bernhard Zom.

Karel Schelfhout

Merci à Jaap Tromp.

Mig

Table des matières

PRÉFACE 15

INTRODUCTION 23

Pourquoi ce livre ? 23
Préambule – Mig présente Karel 24
De la dissidence à l'attitude bio 26

CHAPITRE 1
L'ESPRIT BIO 33

1.1 Un état d'esprit 35
1.2 Le rendement 40
1.3 Le coût 41
1.4 Le « fait maison » (Do it yourself) 41
1.5 Travailler avec des organismes vivants 48
1.6 Des bidons gonflés à bloc 49
1.7 Le flushing 49
1.8 Lire les étiquettes 50
1.9 La mesure du pH/EC 53
1.10 Intervenir en cas de problème 53

CHAPITRE 2
LE SOL ET LA VIE DANS LE SOL 61

2.1 Le réseau alimentaire souterrain 62
2.2 Le carbone 71
2.3 Un nutriment pour les plantes : l'azote 76
2.4 La minéralisation 82
2.5 Les racines et les mycorhizes 87
2.6 Les bactéries 93
2.7 Les champignons 100
2.8 L'eau et l'air 108
2.9 Les vers de terre 110

CHAPITRE 3
LA STRUCTURE DU SOL 119

3.1 Le sol 119
3.2 La texture du sol 121
3.3 De la matière organique à l'humus 125
3.4 Les mycorhizes 133
3.5 L'aération du sol par carottage 138
3.6 Le travail des vers de terre 141
3.7 Le calcaire, la bentonite ou la poudre de roche pour amender le sol 141
3.8 Tester son sol soi-même 144
Étape par étape 144
3.9 Améliorer le sol avec du compost 149
3.10 Apporter des nutriments 149

CHAPITRE 4
LES NUTRIMENTS BIO 153

4.1 Nourrir le sol 153
4.2 Les éléments nutritifs et les carences 156
4.3 Les engrais bio 179

Chapitre 5
Le compost 209
5.1 Comment faire du compost ? 212
5.2 Le lombricompost 228
Étape par étape 232
Étude de cas n° 1 236
5.3 Le compost bokashi 241
5.4 Le compost du commerce 246
5.5 L'utilisation du compost 247
5.6 L'infusion de compost 250
Étape par étape 253
5.7 Le paillage 262

CHAPITRE 6
LES STRATÉGIES BIO POUR LA CULTURE EN EXTÉRIEUR 267

6.1 L'analyse du sol 269
6.2 Pleine terre ou conteneur ? 272
6.3 Les stratégies bio pour nourrir le sol 279
Étude de cas n° 2 284
6.4 La permaculture 294
Étude de cas n° 3 297
6.5 L'agriculture biodynamique 304
6.6 La culture biologique à l'aide de produits du commerce 307
6.7 Les semis 308

CHAPITRE 7
LES STRATÉGIES BIO POUR LA CULTURE EN INTÉRIEUR 315

7.1 Le terreau 316
7.2 Les stratégies de nutrition bio en intérieur 322
Étude de cas n° 4 327
7.3 Les stratégies en intérieur : liquide contre solide 331
7.4 Les produits nutritionnels bio solides 339
Étape par étape 343
Étude de cas n° 5 345
Étape par étape 348
7.5 Le contenant, ou pot 349
7.6 L'espace de culture 353
7.7 L'équipement 355
7.8 Brève discussion : semis ou bouture ? 368
Étape par étape 372

CHAPITRE 8
L'EAU 377

8.1 Le chlore, les sels minéraux et le filtrage 378
8.2 Le vortex, des recherches obscures ou un savoir précieux ? 388
8.3 L'arrosage en intérieur 395
8.4 L'arrosage en extérieur 410

CHAPITRE 9
LES MALADIES DES PLANTES ET AUTRES PROBLÈMES 421

9.1 La prévention 421
9.2 Les maladies dans la pratique 424

CHAPITRE 10
ÉVOLUTIONS RÉCENTES 451

10.1 Les biostimulants 451
10.2 Utiliser le dioxyde de carbone (CO_2) 453
10.3 La fertilisation des feuilles 456
10.4 L'hydroponie bio (la bioponie) 458
10.5 L'aquaponie 462
10.6 Le biochar (charbon de bois à usage agricole) 466
10.7 La micronisation 468
10.8 La cendre de palmier et le terreau volcanique 468
10.9 Les jardins verticaux 469

CONCLUSION 475

ANNEXE 1
DIRECTIVES EUROPÉENNES, PRODUITS AUTORISÉS ET LABELS 481

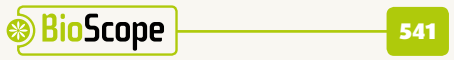
Directives européennes 481
Labels 485

ANNEXE 2
ANALYSES DE SOL ET D'EAU 491

GLOSSAIRE 501

BIBLIOGRAPHIE 521

INDEX 529



© SHUTTERSTOCK

Préface

Dans la nature, rien ne se perd, tout se transforme. Les plantes nourrissent les animaux, et les animaux engraissent la terre qui fait pousser les plantes. Les uns dépendent des autres, et le cycle est complet.

La ferme traditionnelle, celle qui a modelé nos campagnes (car, comme l'étymologie le rappelle, ce sont les paysans qui façonnent le paysage) — la ferme traditionnelle, donc, formait un microcosme basé sur ce principe de circularité. Le cheval qui tirait la charrue, les vaches qui donnaient leur lait, le cochon que l'on transformait en lard et en jambon, les poules du poulailler — tous avaient pour litière la paille qui, à l'écurie et à l'étable, s'imprégnait de leurs déjections, ce qui créait le fumier. Le tas de fumier trônait souvent au centre de la cour car, nul ne l'ignorait, il portait en lui la promesse des récoltes à venir, la promesse du pain qui sustentait le peuple, et celle aussi du fromage, des haricots et des lentilles, du chou et des carottes.

Victor Hugo l'avait bien compris, lui qui disait « si notre or est fumier, en revanche notre fumier est or ».

Épandu dans les champs, le fumier constituait l'engrais grâce auquel la terre portait le blé (dont on fait le pain), l'avoine (dont les chevaux raffolent), le foin (soit les hautes herbes qui, une fois séchées, constituaient l'aliment hivernal des troupeaux). Le cycle était complet.

À partir des années 1950, cependant, l'avènement du modernisme fait voler en éclats cette unité de production. Désormais, on est éleveur ou agriculteur. On produit du végétal ou de l'animal, mais pas les deux. Le cycle est rompu. Il n'y a plus de fumier pour nourrir les champs et les récoltes à venir. En l'absence de cet engrais naturel, on épand des engrais chimiques (une poudre soluble, que la pluie dilue et entraîne dans les entrailles de la Terre, où elle rejoint les nappes phréatiques, si bien qu'à la longue l'eau qui coule du robinet est aujourd'hui fréquemment trop chargée en nitrates pour être considérée comme potable par les pouvoirs

publics eux-mêmes). Par ailleurs, comble du paradoxe, les déjections des animaux d'élevage en viennent à constituer une nuisance.

Car, pendant la même période, notre alimentation s'est graduellement modifiée. L'élevage industriel nous a fourni du poulet en série, puis du cochon à la pelle. On est passé en quelques décennies de la proverbiale poule au pot du dimanche, ou du petit morceau de lard sur une grosse tranche de pain, à une vraie portion de viande à tous les repas. Or notre consommation effrénée de produits animaux a pour corollaire la production d'un océan d'excréments (le lisier) dont nul ne sait que faire. Et qui, le plus souvent, finit lui aussi par s'infiltrer jusque dans les nappes phréatiques. Enfin, la monoculture (de grandes étendues où ne pousse qu'une seule et même espèce de plante) favorise les épidémies, si bien que le recours aux pesticides et insecticides (chimiques, eux aussi) semble inéluctable.

Dans un premier temps, pourtant, l'illusion est totale. L'agriculture chimique moderne triomphe et se vante de rendements records. Il faudra quelques décennies pour que l'évidence s'impose : la terre s'épuise. Pire, elle s'intoxique.

Heureusement, il se trouve, dès les années 1960, quelques illuminés pour clamer que la chimie appauvrit la terre, que les pesticides empoisonnent la biosphère, qu'une agriculture durable ne peut que respecter les cycles naturels. Qu'elle doit être « biologique ». Le « bio » est né. En Europe, un premier cahier des charges (créé par Nature et Progrès) voit le jour au milieu des années 1970 — en France, il sera homologué par le gouvernement dix ans plus tard.

En l'absence du fumier, qui, jadis, rendait à la terre ce qui y était prélevé par les récoltes, ces nouveaux agriculteurs disposent d'un remède miracle : le compost.

Qu'est-ce que le compost ? C'est, véritablement, le remplacement du fumier d'autrefois. Car, on le sait désormais, si les déchets végétaux sont empilés de manière adéquate, ils se décomposent en une matière organique qui constitue un parfait engrais.

C'est ce que les pionniers hippies du retour à la terre avaient mis en pratique. Quelques décennies plus tard, la cause du compost est si bien entendue qu'aujourd'hui de nombreuses municipalités distribuent gratuitement des silos pour le réaliser soi-même… En cinquante ans, il est entré dans les mœurs.

Pendant longtemps, la pratique du jardinage bio a tourné autour de l'art et la manière de réaliser et d'utiliser le compost. Ainsi que sur la rotation des cultures, les engrais verts et la connaissance du compagnonnage : certaines espèces aiment à pousser à proximité les unes des autres et se protègent mutuellement (le contraire de la monoculture, qui désole tant les abeilles).

« L'hypothèse Gaïa », qui vit initialement le jour en 1970, s'est petit à petit répandue comme une évidence : la Terre est un être vivant, un organisme qui s'autorégule. La chimie, dans laquelle nous avons si longtemps mis tous nos espoirs, suscite désormais une méfiance grandissante. La vie retrouve une place de choix au cœur de nos préoccupations — la vie, ce phénomène invisible qui nous échappe, puisque les instruments scientifiques classiques ne permettent pas de distinguer une graine vivante, qui va germer et donner une plante, d'une graine « morte » qui n'a plus la capacité de croître et de prospérer.

Ce recentrage va de pair avec une nouvelle vision du monde. Depuis Pasteur, nous percevions notre organisme comme une citadelle qu'il fallait défendre de l'attaque des bactéries. Aujourd'hui, nous savons que notre corps contient dix fois plus de bactéries que de cellules. Incroyablement, 99 % des gènes qui nous composent ne sont pas les nôtres… Nous sommes, d'abord et avant tout, le fruit d'une gigantesque symbiose entre au moins cinq cents espèces de bactéries. Or, il en va de même avec la Terre. Le corps de notre planète est un fourmillement auto-orchestré. La terre grouille d'une vie invisible, qui alimente les plantes dont nous nous nourrissons.

Stimuler cette vie est la tâche première du cultivateur bio. Le mirage de l'agriculture chimique arrive à son terme, et l'on assiste à une véritable explosion des cultures sans engrais ni pesticides de synthèse : les surfaces consacrées à la bio ont doublé en sept ans.

Ces dernières années ont aussi été marquées par une prise de conscience : tout est lié. Nous sommes un. La nature n'est pas en dehors de nous, et nous ne sommes pas en dehors d'elle. Nous sommes tous sur le même navire — ou, plutôt, sur le même vaisseau spatial — comme l'accident nucléaire de Fukushima est venu nous le rappeler (les fuites radioactives ont rapidement fait le tour du Pacifique, jusqu'à Vancouver ou San Francisco ; puis elles se sont répandues sur la planète entière).

Cependant, ces perceptions nouvelles n'affectent pas que l'agriculture. Les jardiniers veulent eux aussi cultiver des plantes sans résidus toxiques,

qu'ils puissent absorber fièrement. Ils veulent eux aussi faire des récoltes qui contribueront à la fois à leur santé et à celle de la Terre. Car il est clair désormais qu'un sol sain donne naissance à des plantes saines, et que les plantes saines génèrent la santé de ceux qui les absorbent. Fabriquer du compost et le répandre dans son jardin, ou en remplir ses pots, c'est participer au bien de tous.

Or, la bio fourmille aujourd'hui d'idées nouvelles. Des pratiques innovantes viennent enrichir la panoplie du jardinier bio, et l'emmènent bien au-delà du compost classique. Des stratégies révolutionnaires voient le jour, et c'est le grand mérite de ce livre de nous les faire découvrir.

Pour que prospère notre belle planète. Et nous avec…

Michka Seeliger-Chatelain

© SHUTTERSTOCK

Introduction

Pourquoi ce livre ?

Un cultivateur conscient de la force et des possibilités de la terre sait combien il est important de la maintenir en bonne santé. La vie dans le sol est essentielle à la nutrition des plantes. Les champignons, les bactéries, les protozoaires, les nématodes, les vers de terre et de nombreux autres organismes dans le sol dégradent la matière organique et la transforment en humus, en nutriments pour les plantes, en vitamines et en antibiotiques. La vie dans la terre est en mesure de nourrir les plantes de la meilleure manière possible, sans porter atteinte à l'environnement. Le sol recèle un trésor de vie et des solutions potentielles aux maladies des plantes, des animaux et des hommes.

Un environnement sain est aussi primordial pour la santé des hommes. La culture à l'aide de produits bio donne des plantes et des fruits sains, aussi bien en extérieur qu'en intérieur. À l'opposé, l'utilisation d'engrais chimiques et de pesticides de synthèse entraîne une dégradation de la qualité de la vie dans le sol et de la couche d'humus, et restreint la biodiversité.

Les informations données ici se veulent être des références, bien qu'il soit impossible de décrire dans un seul ouvrage tous les détails, toutes les techniques et facettes de la culture que l'on qualifie de biologique. Présentées sous forme de stratégies et d'exemples, elles sont destinées en premier lieu aux jardiniers amateurs. Nous espérons qu'elles vous fourniront une base pour élaborer votre propre stratégie de culture en intérieur ou en extérieur.

Si un livre peut montrer la voie, l'observation et l'apprentissage constituent le point de départ pour trouver des solutions aux défis que vous rencontrerez. Les détails s'apprennent par la pratique. N'ayez pas peur de faire des essais et tirez les enseignements de vos erreurs.

Préambule – Mig présente Karel

Karel est né dans une famille de paysans de Zélande, aux Pays-Bas. Dans son village, chaque famille ou presque a un potager. Lui aussi grandit avec des légumes cultivés dans le jardin familial.

À l'âge de dix-huit ans, il part à La Haye. Dans la grande ville, il se découvre pour la première fois l'envie de cultiver des plantes et s'intéresse particulièrement à une certaine espèce de plantes annuelles dioïques[1]. Il cultive uniquement en intérieur. Avec un ami, ils appliquent quelques techniques de l'horticulture sous serre à vocation commerciale, comme la culture sur laine de roche ou l'utilisation d'engrais chimiques et de lampes de culture. Karel se bâtit une solide carrière de cultivateur en intérieur, qu'il développe avec la sélection et la production de semences à un niveau professionnel. Au début des années 1980, il a acquis dans certains cercles de jardiniers une renommée qui perdure aujourd'hui.

Son succès repose alors sur l'utilisation d'engrais chimiques. Toutefois, vers 2007, la lecture de plusieurs articles l'alerte sur les conséquences désastreuses des pesticides de synthèse et des engrais chimiques. La production d'engrais chimiques est énergivore. Plus grave encore, ceux-ci sont néfastes pour les organismes vivant dans le sol, comme les bactéries, les champignons, les unicellulaires et les nématodes. Ces micro-organismes jouent un rôle important dans la dégradation des déchets d'origine végétale et animale et leur transformation en substances utiles pour les plantes. Les engrais chimiques fragilisent le système racinaire et rendent les plantes vulnérables aux maladies, créant un cercle vicieux : pour lutter contre ces dernières, il faut recourir à davantage de matières toxiques. Dans les zones agricoles traitées des années durant à grand renfort d'engrais chimiques et de pesticides de synthèse, la vie dans le sol s'est extrêmement appauvrie. Karel prend conscience que la voie chimique est sans issue. Il opère alors un changement radical et devient cultivateur biologique.

1. Les espèces dioïques sont composées de pieds mâles et de pieds femelles séparés.

Butte de **laine de roche usagée**. La laine de roche se dégrade encore plus lentement que le plastique ; ces déchets sont là pour une petite éternité.

© KAREL SCHELFHOUT

POUR KAREL, LA FORCE DE VIE EST DANS LE SOL

« Je cultive depuis plus de trente ans. Par le passé, seul le meilleur rendement possible me préoccupait. Je créais moi-même des cocktails chimiques pour mes plantes, que je cultivais non pas dans la terre mais sur de la laine de roche. Quand apparaissaient des « araignées rouges » ou d'autres menaces, j'utilisais toujours le poison le plus puissant que je pouvais trouver pour sauver ma récolte. Mes plantes vivaient, mais l'environnement dans lequel je jardinais était mort.

Après de nombreuses années, je me suis rendu compte que cette stratégie de culture chimique est bien éloignée des forces naturelles et de la qualité que la vie dans le sol offre aux plantes. J'ai découvert que les champignons, les bactéries et les autres organismes du sol ne sont pas une menace, mais une force amie quand on sait comment les traiter.

Mes essais avec des méthodes de culture biologique m'ont apporté des récoltes généreuses d'excellente qualité. Le compost enrichit la terre dans le jardin. La vie dans le sol s'épanouit parfaitement quand on apporte au sol de la matière organique et qu'on lui ajoute, de temps en temps, des organismes supplémentaires. Récemment, j'ai trouvé, dans un bac de terreau de ma fabrication, un ver de terre de l'épaisseur d'un doigt, ou presque. Sa grosseur m'a surpris, car il s'agissait de l'un des petits vers de terre tout fins que j'avais comme symboliquement ajoutés au terreau l'année précédente. Aujourd'hui, la santé de ce ver symbolise pour moi la force de la vie dans le sol.

Je ne peux plus imaginer un monde sans vers de terre et autres organismes du sol. Je veux que mes fils et leurs enfants puissent eux aussi cultiver des plantes dans un sol vivant. Sur notre planète, la cruciale couche de terre fertile où poussent les plantes est fine et fragile. L'humanité a besoin d'un sol vivant et fertile pour survivre.

À nous d'en prendre soin. »

De la dissidence à l'attitude bio

D'une récolte à l'autre, Karel saute le pas et s'engage dans la culture biologique. Fini la laine de roche ! Les plantes sont cultivées en terre. La nutrition chimique cède la place à la nutrition bio, qui résulte des processus de transformation assurés par les bactéries et les champignons du sol.

Lors de ma première rencontre avec Karel, juste après son revirement, je l'interroge sur l'essence de la culture biologique. Pas très bavard, il peut uniquement m'expliquer qu'il est plus à l'aise lorsqu'il jardine en pleine terre et nourrit la vie dans le sol (de manière biologique) que s'il utilise des engrais chimiques et de la laine de roche. Sa réponse me laisse perplexe et je me mets en quête du « pourquoi » de la culture basée sur la nutrition bio.

Je découvre ainsi que beaucoup de cultivateurs bio ont un jour tourné le dos aux engrais chimiques pour utiliser des nutriments d'origine animale et végétale. Mais ils sont nombreux, parmi ces « dissidents », comme je les appelle, à penser encore comme des utilisateurs d'engrais chimiques. Certes, ils ont remplacé la chimie de synthèse par la fertilisation biologique, mais, pour le reste, ils envisagent l'ensemble du processus de culture comme ils le faisaient auparavant. Plus je m'intéresse à ces dissidents, plus je découvre combien il est important que le jardinier bio ait une « attitude bio ».

Un cultivateur bio est dans un état d'esprit fondamentalement différent de celui d'un utilisateur d'engrais chimiques. Il nourrit le sol et non la plante. Un sol bien traité, riche en micro-organismes, est, plus que tout autre, en mesure d'approvisionner les plantes en nutriments et autres substances.

Pour les jardiniers en extérieur, le passage à la culture bio revient à adopter le compost. Chez les jardiniers en intérieur, la transition consiste à utiliser divers produits nutritifs bio. Les lampes de culture sollicitent en effet tellement la plante que le compost seul ne peut pas suffire.

RÈGLE

Un cultivateur ou jardinier bio n'utilise
ni engrais chimiques ni pesticides de synthèse.
Il nourrit la vie dans le sol avec du compost
et des produits d'origine animale ou végétale.

Karel dans sa serre.

Jardin potager classique
à Kloosterzande, aux Pays-Bas.

Dans ces deux images : à gauche, un plant de tomates dans un engrais ordinaire, à droite, la même plante, cultivée avec **ajout d'engrais biologiques** dans un terreau du commerce et additionné de perlite.

© KAREL SCHELFHOUT © BERNHARD ZOM

« Jardinier bio »

L'univers de la culture bio est très varié. Les cultivateurs ou jardiniers bio ont en commun une aversion pour les engrais chimiques et les pesticides de synthèse, néfastes pour la vie dans le sol et qui produisent des plantes peu robustes. Ils nourrissent la vie dans le sol avec du compost ou autre matière organique, d'origine animale ou végétale, de sorte que le sol puisse nourrir la plante. Ils sont aussi très attentifs au goût de leurs récoltes et respectueux de l'environnement.

Le compost est un fondement optimal pour la culture de plantes en extérieur. Pour la culture en intérieur, les exigences en termes de nutriments sont généralement un peu plus élevées.

Karel est un cultivateur qui dispose d'une expertise acquise au fil des années. En passant à la culture biologique, il voit un nouveau monde s'ouvrir à lui. Mais même un bon jardinier comme lui n'est pas omniscient et, chaque jour, il apprend quelque chose. C'est avec plaisir que nous invitons le lecteur à suivre une partie du voyage initiatique de Karel et de quelques autres cultivateurs bio, et à en partager les découvertes.

Plants de concombre cultivés dans des blocs de **laine de roche.**

© SHUTTERSTOCK

Chapitre 1
L'esprit bio

Parmi vous, lecteurs, nombreux seront des « dissidents », c'est-à-dire des jardiniers passés des engrais chimiques et pesticides de synthèse à la culture biologique. Dans la seconde moitié du XXe siècle, l'utilisation d'engrais chimiques est devenue une méthode de culture standard. La grande majorité des cultivateurs a recours à la nutrition chimique et à la pulvérisation de pesticides de synthèse. Cette approche est comme ancrée dans l'ADN de beaucoup de jardiniers professionnels et amateurs.

D'un autre côté, le cultivateur bio a souvent tendance à justifier le fait qu'il n'utilise pas d'engrais chimiques. La culture biologique est encore considérée comme une pratique divergente. Ainsi, un cultivateur qui opère cette transition doit généralement franchir un cap. Au-delà, il gagnera de nouvelles connaissances, et surtout de nouvelles perspectives. Mais c'est aussi un cap d'incertitudes. Cette histoire de culture bio est-elle vraiment aussi profitable pour la récolte que les produits chimiques familiers ?

Un jardinier bio dissident doit développer un nouveau sens du jardinage. Plusieurs stratégies peuvent être considérées comme biologiques. Un cultivateur choisira ou développera la stratégie qui lui correspond le mieux.

Toutes ces méthodes reposent sur des principes biologiques : cultiver à partir de la matière organique, ne pas employer de substances toxiques et, quand c'est possible, faire les choix les plus écologiques. Chaque jardinier amateur est libre de faire des concessions et des entorses à ces principes. L'utilisation d'engrais chimiques n'est pas punie par la loi et aucune instance ne peut obliger un amateur à recourir à une nutrition donnée. Seuls les cultivateurs professionnels sont tenus de respecter certaines règles s'ils veulent commercialiser leur production sous un label bio.